APERÇUS DE LA VIE DE CATHERINE MOIGNON PATENAUDE SIMPSON 1832 – 1906

SARAH CARTER

Sarah Carter MSRC est professeure et titulaire de la chaire H.M. Tory au département d'histoire et de lettres classiques et à la faculté des études autochtones de l'Université de l'Alberta. En 2020, elle a reçu le prix Killam du Conseil des Arts du Canada pour ses réalisations exceptionnelles dans le domaine des sciences humaines. Elle a publié six monographies, dont son ouvrage de 2016, *Imperial Plots : Women, Land, and the Spadework of British Colonialism on the Canadian Prairies*. Sa plus récente monographie, publiée en 2020, s'intitule *Ours By Every Law of Right and Justice : Women and the Vote in the Prairie Provinces*. Sa plus récente collection coéditée avec Nanci Langford a également été publiée en 2020, *Compelled to Act : Histories of Women's Activism in Western Canada*. Elle a été rédactrice en chef de la Canadian Historical Review et est corédactrice (avec John Borrows et A. J. Ray) de la série *Indigenous and Northern Studies* de McGill-Queen's Press.

Dans le recensement de 1901, il y a une entrée provenant d'Onion Lake, Territoires du Nord-Ouest (Saskatchewan) pour Catherine Simpson, âgée de 70 ans. Elle est identifiée comme « Iriquois » [sic] dans la colonne « origine raciale ou tribale », sa « nationalité » est « Indienne » et sa « langue maternelle » est le « Cri »[1]. C'est l'un des derniers documents que je puisse localiser pour Catherine Moignon Patenaude Simpson qui a mené une vie longue et mouvementée dans l'Ouest canadien. Son ascendance reflète la diversité des peuples de ce qui est devenu le Canada; son père était Haudenosaunee, sa mère Métis.

« Son ascendance reflète la diversité des peuples de ce qui est devenu le Canada ; son père était Haudenosaunee, sa mère Métis. »

1 Library Archives Canada. 1901 Census Item no. 87313. Sub-district Onion Lake. Disponible ici. Son mari, James Keith Simpson, a 76 ans et il est répertorié comme « écossais » dans les colonnes « origine raciale ou tribale » et « nationalité ». Certaines des conclusions de cet article figurent également dans Sarah Carter et Inez Lightning, *Ancestors: Indigenous Peoples of Western Canada in Historic Photographs*, Bruce Peel Special Collection, University of Alberta, Edmonton : University of Alberta Press, 2021, pp. 18-20.

Il existe une photographie célèbre datant de 1863 qui la montre avec son mari, son fils et les touristes anglais qu'elle a aidé à guider de Fort Pitt (Saskatchewan) à travers les Rocheuses jusqu'à la côte dans des conditions difficiles[2]. Cependant, son effacement de l'histoire (en dehors de sa famille et de sa communauté) a été si complet que des publications récentes la coupent de la photo. D'après les aperçus que nous avons de sa vie, c'était une femme autochtone exceptionnellement courageuse, débrouillarde et résiliente dont la vie fut emportée par les événements marquants de son époque liés à l'acquisition de l'Ouest par le Canada, aux traités et à la résistance des Métis. Ce court article représente un effort pour faire revivre et restaurer son histoire et de son héritage.

Catherine Moignon avait de longs antécédents familiaux dans la région de Frog Lake; elle y est née en 1832[3]. Cette région se trouve dans la région des parcs, c'est-à-dire la ceinture de transition qui sépare les plaines des régions forestières du nord (du côté albertain de la frontière avec la Saskatchewan). C'est là que se trouvait le peuple cri des bois, y compris sa bande, sous la direction du chef Seekasskootch[4]. Sa mère, Marie Nadeau, était métisse. Son père, Joseph Moignon, était l'«Iriquois» du recensement de 1901. Les hommes Haudenosaunee étaient employés par les compagnies de fourrure parce qu'ils étaient des voyageurs, des chasseurs et des trappeurs experts, et ils travaillaient également comme interprètes et guides. À l'expiration de leurs contrats, certains Iroquois sont restés sur place, gagnant leur vie en tant qu'hommes libres, se mariant et fondant des familles. Les Métis, dont la mère de Catherine, habitaient également cette région où, après l'établissement de Fort Pitt en 1830, les habitants fournissaient des peaux de bison, de la viande et du pemmican à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Comme l'a écrit l'historien cri Joe Dion, les Cris appelaient Fort Pitt, Waskahikanis, ou la petite maison, et le site était situé à un ancien croisement de la rivière Saskatchewan[5].

En 1848, à l'âge de seize ans, Catherine s'est mariée à Fort Pitt avec Louis Patenaude. On le surnomme «l'Assiniboine», car il a été élevé parmi ceux-ci[6]. Il parlait un mélange de cri et de français. Ils ont eu deux fils, Benjamin et Louis, qui ont survécu jusqu'à l'âge mûr et qui étaient aussi membres de la Première nation Seekaskootch, et deux filles, Margaret et Catherine, qui sont mortes jeunes de la variole[7].

Nous devons remercier le vicomte Milton (William

2 Voir les couvertures de Walter B. Cheadle, Cheadle's Journal of Trip Across Canada, 1862 – 3 (Victoria : Touchwood, 2010) et Michael Shaw Bond, Way Out West : On the Trail of an Errant Ancestor (Toronto : McClelland and Stewart, 2001).

3 Bibliothèque et Archives Canada. Enregistrement de la scription de Catherine Moignon. Un site généalogique indique que le nom de famille de Catherine n'était peut-être pas « Moignon » comme dans la scription, mais « Mondion » ou « Mondlon ».

4 Catherine apparaît sous le nom de « Mme Simpson » sur les listes de paiement des annuités prévues par le traité. Voir BAC, RG 10, bobine C7146, Patrimoine canadien en ligne, disponible à l'adresse. Ses fils Louis et Benjamin Patenaude étaient également membres de la Première nation Seekaskootch.

5 Joe F. Dion, *My Tribe the Crees* (Calgary : Glenbow Museum, 1979) 76.

6 Viscount Milton et W.B. Cheadle, *The North-West Passage By Land* (London : Cassell, Petter, and Galpin, 1865) : 176. Il n'y a aucune trace du peuple Assiniboine / Nakoda / Nakota parmi lequel il a été élevé.

7 BAC, demande de certificat de Métis de Catherine Moignon, 1886.

Wentworth-Fitzwilliam) et le Dr Walter Butler Cheadle pour les aperçus qu'ils nous donnent de Catherine en 1863 grâce aux documents qu'ils ont créés sur leur expédition[8]. Milton, issu d'une riche et noble famille britannique, souffrait de troubles physiques et mentaux, et son compagnon Cheadle était médecin. Ils étaient en quête d'aventure, et après coup, ils ont prétendu qu'ils étaient à la recherche d'une route directe à travers le territoire britannique vers les régions aurifères de Cariboo, bien qu'une étude récente explique que Milton a été renvoyé d'Angleterre par son père, car il « se mêlait à des gens peu recommandables dans les maisons de jeu et les bordels »[9]. Le père a payé Cheadle pour accompagner son fils. À son retour en Angleterre, la réputation de Milton fut rétablie, car il fut « reçu comme un héros conquérant », et ses entretiens et publications avec Cheadle devinrent extrêmement populaires[10].

Catherine et son mari ont rencontré les infortunés voyageurs à Fort Pitt, en avril 1863. Un de leurs enfants venait de mourir (selon Milton et Cheadle) des suites d'une maladie non précisée, et l'Assiniboine, voyageur et chasseur accompli, a accepté d'aider le groupe à traverser les montagnes, mais seulement si sa famille pouvait l'accompagner. Les Anglais étaient réticents, craignant d'avoir tant de bouches à nourrir, mais ont reconnu plus tard que cet arrangement « a été notre salut »[11]. Ils croisent peu après un autre ressortissant européen un Irlandais instruit mais excentrique, Eugene Francis O'Beirne («M. O'B»), qui se révéla être une nuisance et un handicap[12].

« Ils étaient obligés de dépecer leurs chevaux pour survivre et elle a fait sécher la viande. Un jour, le groupe a subsisté en mangeant un savoureux porc-épic. »

L'Assiniboine était ingénieux, bien informé, adroit et fort (bien qu'il n'ait qu'une seule main), mais Catherine l'était tout autant. Elle cuisinait, recueillant ce qu'elle pouvait en route; un jour, alors que le groupe était affaibli par la faim, elle a préparé une pâte à partir d'une grande quantité de myrtilles des bois mélangée à une petite quantité de farine[13]. Un autre jour, alors que le groupe était affaibli par la

8 Il existe plusieurs œuvres créées par William Wentworth-Fitzwilliam, vicomte Milton et Walter Butler Cheadle. Il s'agit notamment de « *An expedition across the Rocky Mountains into British Columbia ,by the Yellow Head or Leather Pass* », Royal Geographic Society, *Proceedings* (London) IX (1864-65, 17 – 21; *An Expedition across the Rocky Mountains into British Columbia, by the Yellow Head or Leather Pass* (Londres, 1865); et *The North-West Passage by Land : Being the Narrative of an Expedition from the Atlantic to the Pacific... to British Columbia... by one of the northern passes in the Rocky Mountains* (1st ed. London, 1965, 9th ed., London, 1901). Le journal de Cheadle a d'abord été publié sous le titre *Cheadle's Journal of A Trip Across Canada, 1862 – 1863*, intro and notes by A.G. Doughty and Gustave Lanctot (The Canada Series, ed. F.P. Grove, I, Ottawa, 1931).

9 Catherine Bailey, *Black Diamonds : The Rise and Fall of an English Dynasty* (London : Penguin Books, 2007) : 36.

10 Ibid., 41.

11 Milton and Cheadle, *North-West Passage*, 177.

12 Lewis H. Thomas, "O'Beirne, Eugene Francis," Dictionary of Canadian Biography, v. 9 (1861 – 1870).

13 *Cheadle diary*, 204.

faim, elle a préparé de la viande séchée qu'elle avait conservée[14]. Ils étaient obligés de dépecer leurs chevaux pour survivre et elle a fait sécher la viande. Un jour, le groupe a subsisté en mangeant un savoureux porc-épic. Elle se chargeait de la lessive et rafistolait les lambeaux de mocassins. Catherine défriche les sous-bois denses à la hache; Cheadle note qu'elle « défriche bien plus efficacement que moi « et qu'elle déboise avec « une persévérance infatigable »[15]. Elle a sauvé des chevaux coincés dans des tourbières, ayant même, dans un cas, « enlevé les bagages et essayé de forcer [un cheval] à faire suffisamment d'efforts pour s'en sortir »[16]. Elle était en colère contre M. O'B parce qu'il n'était pas venu l'aider et elle « a soulagé ses sentiments par un torrent de langage violent en langue crie, éminemment abusif à l'égard de M. O'B, qui, selon elle, …a pris ses jambes à son cou et s'est enfui, craignant d'être laissé avec une femme comme seule protectrice ! Elle était très indignée et déclara qu'elle ne lèverait jamais le petit doigt pour l'aider de quelque manière que ce soit à l'avenir »[17].

Le voyage se termine à Victoria, où la célèbre photographie a été prise, et où Milton et Cheadle affirment les avoir « vêtus de superbes vêtements, installés dans un *buggy* tiré par une paire de chevaux rapides « et leur avoir montré les attractions touristiques[18]. Ils ont tous assisté à un spectacle des danseurs, chanteurs, acteurs et comédiens de la Troupe Marsh. Dans son journal, Cheadle a noté qu'à Victoria, « tout le monde connaissait « nos Indiens », et ils ont eu de nombreux visiteurs dans la vieille cabane qu'ils habitaient avec la permission de la Compagnie de la Baie d'Hudson »[19]. (Alors que Milton et Cheadle logeaient dans le plus chic Hôtel de France).

« Sans elle et sa famille, ces néophytes anglais n'auraient pas été capables de défier la famine et de se frayer un chemin à travers des rivières torrentielles et une forêt dense pendant 87 jours. »

Si l'on doit reconnaître à Milton et Cheadle le mérite d'avoir contribué grâce à leur voyage de 1863 « à préparer l'opinion, tant en Grande-Bretagne qu'au Canada, en vue de mettre un terme à la domination de la Hudson's Bay Company, de former la Confédération et d'y inclure l'Ouest », alors Catherine partage ce mérite[20]. Sans elle et sa famille, ces néophytes anglais n'auraient pas été capables de défier la famine et de se frayer un chemin à travers des rivières torrentielles et une forêt dense pendant 87 jours.

14 Ibid., 209.

15 Ibid., 207.

16 Milton and Cheadle, *North-West Passage*, 183.

17 Ibid., 263.

18 Ibid., 352.

19 *Cheadle's Journal*, 234.

20 V.G. Hopwood, « Wentworth-Fitzwilliam, William, Viscount Milton », *Dictionary of Canadian Biography* V. 10 (1871-1880).



Photographe inconnu, version teintée à la main d'une photographie prise à Victoria, C.-B., 1863. De gauche à droite : Catherine Moignon Patenaude Simpson, Louis «l'Assiniboine» Patenaude, Dr Walter Butler Cheadle, vicomte Milton, Benjamin Patenaude. Image reproduite avec l'aimable autorisation de Bruce Peel Special Collections, Université de l'Alberta.

Catherine et sa famille se séparent des Anglais à la fin du mois de septembre en direction de Kamloops où ils ont l'intention de passer l'hiver. Ils sont retournés à Fort Edmonton en 1864. Son mari y est mort d'une maladie non spécifiée peu après leur arrivée[21]. La même année, au Lac La Biche, elle épouse James (Jim) Keith Simpson, le fils « naturel » du gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Sir George Simpson. Simpson fils avait travaillé pour la CBH, mais à cette époque, il élevait des chevaux et chassait le bison. Le couple ne bénéficiera jamais des richesses du père gouverneur.

Après les négociations du Traité Six à Fort Pitt en 1876, Catherine s'est inscrite sur la liste de paie de la Première nation Seekaskootch à Onion Lake, au nom de « Mme Simpson »[22]. Ses fils Louis et Benjamin Patenaude en étaient également membres. Membre

21 Dans un post-scriptum à la 2e édition de 1865 de *The North-West Passage By Land*, Milton et Cheadle écrivent que l'Assiniboine et sa famille sont arrivés sains et saufs à Edmonton en 1864, mais « *a few weeks afterwards, the strong, untiring man, who had escaped so many dangers... with such wonderful resource and skill... fell a victim to some epidemic or acute disease.* », (quelques semaines plus tard, l'homme fort et infatigable, qui avait échappé à tant de dangers... avec une ressource et une habileté si merveilleuses... fut victime d'une épidémie ou d'une maladie aiguë.) Post-scriptum p. 1.

22 Voir note 5.

de la Première nation Nehiyawak (Cree) dirigée par le chef Seekaskootch (Cut Arm), elle est devenue un « indienne inscrite au traité » en 1876.

Au moment de la résistance de 1885, les Simpson vivaient à Frog Lake où « Misi Jim », comme l'appelaient les gens du coin, gérait un petit magasin de la CBH[23]. Frog Lake était devenu une poudrière de tensions et de famine en 1884-5, après l'arrivée du chef Mistahi-maskwa et de son peuple, placés là par le gouvernement canadien. Les ressources du district étaient mises à rude épreuve et seuls les vieux et les malades recevaient des rations. Mistahi-maskwa n'a pas pu arrêter le bain de sang du 2 avril 1885 perpétré par des jeunes de sa bande dirigée par Wandering Spirit, qui a entraîné le meurtre de neuf hommes, dont deux prêtres et des employés du ministère des Affaires indiennes[24].

Catherine, dont le mari était parti à Fort Pitt, a reçu la visite de Mistahi-maskwa le matin du début de la fusillade; il l'a avertie qu'il ne pouvait pas contrôler ses hommes et qu'il y aurait des problèmes. Pendant qu'elle était là, la fusillade a commencé, et le chef est sorti en courant en criant qu'il fallait arrêter les tirs. Selon de nombreux récits, on attribue à Catherine le mérite d'avoir sauvé la vie du commis de la CBH, W.B. Cameron, avec l'aide d'une autre femme crie (Mme John Horse). Les deux femmes ont recouvert le commis d'un grand châle rouge pour le dissimuler[25].



Vicomte William Fitzwilliam Milton et Walter Butler Cheadle, *Mr. O'B Triumphantly Crosses the River* dans The North-West Passage by Land (Londres : Cassel, Petter & Galpin), 1865. Image gracieuseté de la bibliothèque de l'Université de la Colombie-Britannique, Livres rares et collections spéciales.



Vicomte William Fitzwilliam Milton et Walter Butler Cheadle, *Our Party Across the Mountains* dans The North-West Passage by Land (Londres : Cassel, Petter & Galpin), 1865. Image gracieuseté de la bibliothèque de l'Université de la Colombie-Britannique, Livres rares et collections spéciales.

23 Dion, 89 – 90.

24 Sarah Carter, introd. *Two Months in the Camp of Big Bear*, by Theresa Delaney and Theresa Gowanlock, (1885 rpt. : Regina; Canadian Plains Research Centre, 1999) XVI – XX.

25 Compte rendu de George Stanley, in Frog Lake Community Club, *Land of Red and White* (Frog Lake Community Club, 1977), 42.

Cameron, cependant, n'a pas attribué à Catherine le mérite de lui avoir sauvé la vie. Comme M. O'B des décennies plus tôt, Cameron ne voulait peut-être pas avouer avoir été protégé par une femme. Dans le récit de Cameron, Catherine n'est décrite que comme la « vieille épouse métisse » de Jim Simpson, à qui il a fallu dire de chercher à se protéger[26]. Elle avait cinquante-trois ans en 1885.

Le chef Seekaskootch est arrivé à Frog Lake le jour suivant, et il a réprimandé Wandering Spirit pour avoir tué des personnes innocentes[27]. En juin, Seekasktootch était parmi les quatre Cris tués par les éclaireurs dirigés par le major Samuel Steele, policier à cheval du Nord-Ouest, au lac Loon. Catherine, son mari et ses fils étaient avec les Cris et de nombreux autres membres des communautés de Fort Pitt et de Frog Lake poursuivis par les forces de terrain jusqu'à ce qu'ils émergent à Fort Pitt le 2 juin.

Les Simpson ont tous deux témoigné en faveur de Mistahi-maskwa qui a néanmoins été reconnu coupable de trahison, envoyé au pénitencier de Stony Mountain. Il est mort de la tuberculose peu après sa libération en 1888. S'exprimant par l'intermédiaire d'un interprète, Catherine a déclaré au procès que le chef avait tenté d'arrêter le bain de sang, lui disant de « rassembler ses affaires, je ne peux pas être partout pour m'occuper de mes jeunes hommes. Je pense qu'il va y avoir des problèmes », et quand ils ont entendu les coups de feu, il est sorti en courant en disant « ne faites pas ça, arrêtez ça »[28].

En 1886, à Onion Lake, Catherine a reçu des certificats métis d'un montant de 160$[29]. Pour ce faire, elle a dû se retirer du régime de traité, laissant par ce processus un document qui détaille l'histoire de sa famille. Elle et son mari ont ensuite exploité un ranch près d'Onion Lake. James est identifié comme un « éleveur « dans le recensement de 1901. Il est décédé plus tard cette année-là[30]. Catherine était probablement responsable des mots cris qui se trouvent sur la pierre tombale de son mari. Sous « À la mémoire de James Keith Simpson, décédé le 28 décembre 1901 « , les mots « au repos « sont écrits en cri[31].

Catherine meurt le 9 novembre 1906, et elle est enterrée au cimetière Notre Dame du Rosaire, à Onion Lake, en Saskatchewan[32]. Elle a laissé de

26 William Bleasdell Cameron, *Blood Red the Sun* (Calgary : Kenway Publishing Co., 1950), 52.

27 Compte rendu de George Stanley, 42.

28 Témoignage de Catherine Simpson dans Joseph-Adolphe Chapleau, « *Return to an address of the House of Commons* », dated 1st March, 1886 (Ottawa : Department of the Secretary of State, 1886), 203-5.

29 Bibliothèque et Archives Canada. Dossier des certificats de Catherine Moignon. Le document signé par l'agent indien intérimaire George Mann, daté du 10 juin 1886, qui l'exclut du traité, se trouve dans ce dossier numérisé.

30 Robert W. Hendriks, *William Bleasdell Cameron : A Life of Writing and Adventure* (Athabasca : Athabasca University Press, 2008) : 199n41.

31 Merci à Betty Karpinski, Edmonton, pour cette traduction. Courriel du 15 février, 2021. Betty écrit « *The Main Verb is Animate Intransitive – meaning to "make rest" or to "be at rest" and is marked for the 3rd person (he/she). It would loosely be equivalent to the commonly used epitaph "Rest in Peace" although Peace, Death and Eternity are not included, they would be implied by the marker on the gravestone : James Keith Simpson makes rest or is at rest literally.* »

32 Saskatchewan Catholic Church Records, 1846-1957, Family Search Website. Merci à Laura Hanowski, Saskatchewan Genealogical Society.

« On devrait davantage évoquer le souvenir de Catherine, car elle nous aide à comprendre la vie des femmes autochtones fortes et résilientes du XIX^e^ siècle, une époque de changements rapides et tumultueux. »

nombreux descendants par ses fils Patenaude. Une descendante, Judy Half, s'est réjouie en 2013 lorsque le Royal Alberta Museum d'Edmonton a acquis deux assiettes à dessert commandées par Milton pour commémorer leur voyage, dont l'une avec la célèbre photographie figurant ici. La conservatrice Judy Half est la petite-fille de quatrième génération de Catherine et Louis[33]. On devrait davantage évoquer le souvenir de Catherine, car elle nous aide à comprendre la vie des femmes autochtones fortes et résilientes du XIX^e^ siècle, une époque de changements rapides et tumultueux.

33 Alexandra Zabjek, « *Museum's Rare Plates Commemorate Alberta Trek* », *Edmonton Journal*, 25 July, 2013, p. A4.